
Pierre H. Dubé, *Nouvelle Bibliographie refondue et augmentée de la critique sur François-René de Chateaubriand (1801-1999)*

Edouard Guitton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39542>

DOI : [10.4000/studifrancesi.39542](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39542)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 385

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Edouard Guitton, « Pierre H. Dubé, *Nouvelle Bibliographie refondue et augmentée de la critique sur François-René de Chateaubriand (1801-1999)* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39542>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre H. Dubé, *Nouvelle Bibliographie refondue et augmentée de la critique sur François-René de Chateaubriand (1801-1999)*

Edouard Guitton

RÉFÉRENCE

PIERRE H. DUBÉ, *Nouvelle Bibliographie refondue et augmentée de la critique sur François-René de Chateaubriand (1801-1999)*, Paris, Honoré Champion, 2002 («Histoire du livre et des bibliothèques», n°8), pp. 896.

- 1 L'essor vertigineux de la recherche sur Chateaubriand depuis une dizaine d'années, notamment lors du 150^e anniversaire de sa mort en 1998, a incité P. H. Dubé à mettre à jour sa bibliographie de 1988, sans attendre les bicentennaires du *Génie du christianisme*, d'*Atala*, de *René*, et en préférant s'arrêter au terme symbolique du XX^e siècle. En pareil domaine, il est vrai, toute césure est arbitraire: pourquoi, par exemple, ne pas incorporer l'année 2000? Pourquoi, à l'inverse, n'avoir commencé qu'en 1801 alors que Chateaubriand a publié son premier poème en 1789 et son *Essai sur les révolutions* en 1797? Chicanes, dira-t-on: 6019 études écrites en 21 langues sont rassemblées, en une moisson imposante, avec un avant-propos (pp. 13-15), une introduction riche d'indications sur la méthode suivie et les résultats obtenus (pp. 17-33), une chronologie réduite à l'essentiel (pp.35-44), enfin un index des noms (p. 843-865) et un index analytique (pp. 867-884), tous auxiliaires très précieux pour l'utilisateur.
- 2 La quête des sources telle qu'elle est exposée (p. 17-24) est d'une ampleur conforme à notre attente; mais on peut regretter qu'aient été écartés les poèmes, drames, épîtres, chansons, consacrés ou dédiés à Chateaubriand, qui mériteraient de faire l'objet d'un recensement particulier. Le problème est celui des limites que l'on assigne à la notion

de bibliographie. Les auteurs se sont proposés «de ne garder que les livres, notices et articles qui, par leurs interprétations des faits ou par les découvertes qu'ils ont mises en lumière, ont ajouté à nos connaissances sur Chateaubriand ou contribué à l'image qu'on se fait de lui et de son œuvre» (p. 17). Ce qui constitue la légende d'un écrivain doit-il être exclu? On peut en discuter. On regrette également l'éviction des éditions de Chateaubriand, du moins des textes critiques les précédant ou les accompagnant, tels les enquêtes savantes et les commentaires éclairants de Maurice Regard dans ses éditions de «La Pléiade» ou de Jean-Claude Berchet pour les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Le même parti pris nous prive de recueils précieux à utiliser comme les *Pages bretonnes* de Chateaubriand par Raymond Lebègue (Union Générale d'Édition, 1968) ou *Politique de Chateaubriand* de G.Dupuis, J.Georgel et J.Moreau (Colin, 1967), plus instructifs que bien des articles recensés, notamment ceux des gazettes ou d'intérêt scolaire.

- 3 Le classement adopté (ordre alphabétique des auteurs, chronologique des titres par auteur) répond à une logique utilitaire, mais ne fait pas apparaître les aléas de la fortune littéraire des travaux consacrés à Chateaubriand: Sainte-Beuve voisine avec Saint-Bris; Victor Giraud tient la tête du palmarès avec 92 occurrences. Seules les p. 24-29 rendent compte de la vie posthume de l'œuvre, s'en tenant à une vision extérieure et factuelle (polémiques autour du voyage en Amérique, de la réalité de la rencontre avec Nathalie de Noailles à Grenade, de l'identité de l'Occitanienne, de la nature des relations avec Lucile, questions d'intérêt plus épisodique que littéraire ou esthétique). D'autre part, les titres d'ouvrages ne se distinguent guère de ceux d'articles.
- 4 La fiabilité d'un instrument de ce genre tient pour l'essentiel à l'exactitude des indications fournies. Or on relève un nombre préoccupant d'erreurs ou de coquilles qu'un contrôle plus soigneux aurait évitées, signes patents d'un travail réalisé trop vite. Quelques exemples: noms propres estropiés (p. 80, Serge *Meitlinger*, au lieu de *Meitinger*, p. 601; p. 135, *Bertin*, au lieu de *Bertrin*, p. 163-164; p. 177, Charles *de*, au lieu de *du* Boishamon; p. 479, 692 et 704, Tanguy de *Kermier* au lieu de *Kernier*; p. 773, *Spiriot* pour un probable *Sipriot*; plus grave, Mlle *Yvonne* Batard devient *Yves* Batard, p. 124, erreur répétée p. 816); bourdes orthographiques (*révisioniste* p. 135, *orgueil* p. 266, *mémoraliste* p. 335, *elle ont été* p. 387, *come* p. 325, *une centaines* p. 647); titre déformé («*Ginguené de Chateaubriand*» au lieu de «*Ginguené et Chateaubriand*» p. 426; appeler *Ginguené* «un ami de Chateaubriand», p. 392, prête à sourire). Sans faire preuve d'un purisme démodé, on est aussi en droit de regretter les trop nombreuses atteintes à la propriété du style dans cet ouvrage (syntaxe de la conjonction *que* souvent bousculée, p. 271, 821..., adjectif *chateaubriandesque* plusieurs fois rencontré). Autre fourvoiement particulièrement dommageable: le recueil C'98 signalé p. 81, n° 343, est assorti du commentaire suivant: «Nous avons arbitrairement choisi de ne répertorier que les conférences, communications et travaux, bien que les bilans, les hommages, et les allocutions soient d'un très grand intérêt»; étrange procédure qu'aggrave le non-signallement du nom des auteurs concernés, pourtant répertoriés, mais à chacun des titres correspondants en renvoyant au n°345!
- 5 Les notices analytiques des entrées relèvent d'une louable intention: ajouter une portée critique au pur et simple recensement; mais un tel exercice suppose une équité distributive et une neutralité se gardant des jugements de valeur ou d'humeur, entreprise difficile à propos d'un homme et d'un artiste aussi discuté. Pourquoi tant de titres sans commentaire? Pourquoi une telle inégalité des commentaires, de quelques

mots à une vingtaine de lignes, sans rapport évident avec l'étendue ou l'importance de l'étude considérée, risquant dès lors de préjuger de son intérêt? À tout seigneur tout honneur: les travaux de P.-H. Dubé sont fort bien traités (un article de six pages, n° 2142, reçoit un commentaire de dix lignes); plusieurs études de Maija Lehtonen bénéficient de résumés plantureux). Mais les notices sur Sainte-Beuve sont plus qu'expéditives ou fâcheusement tendancieuses. Ses écrits sont signalés plusieurs fois dans une réédition tardive qui tait la parution initiale. La glose autour du *Chateaubriand et son groupe littéraire* regroupe tous ces défauts: ouvrage daté de 1948, appréciation outrageusement réductrice, voire obsolète, sur un critique aujourd'hui redécouvert pour son exigence, en son temps sans précédent, de vérité historique et sa ferme intention de ne pas se laisser méduser par les monstres sacrés de la littérature. Sainte-Beuve a jugé sévèrement l'homme privé, ses faiblesses et ses tricheries; pour autant il n'a jamais marchandé son admiration à celui qu'il appelait «le père et l'oracle de notre jeune littérature, le *Pater Oceanus* de toutes les sources et des ruisseaux modernes» et à propos duquel il s'écriait (en 1860): «Ne soyez jamais renié par votre race, ô René!».

- 6 Toutes ces réserves, dictées par un souci de perfection, n'enlèvent rien aux mérites de cette *Nouvelle Bibliographie* et à l'admiration reconnaissante que l'on doit porter aux réalisateurs d'une tâche aussi ingrate qu'utile. L'ouvrage rendra d'immenses services aux chercheurs de plus en plus nombreux qui s'intéressent à la personne et à l'œuvre de l'Enchanteur.